

ABANDONNÉE

DE NACHO CERDÁ

FICHE TECHNIQUE

ESPAGNE - 2006 - 1h36

Réalisateur :
Nacho Cerdá

Scénario :
**Nacho Cerda, Karim Hussain,
Richard Stanley**

Image :
Xavier Gimenez

Montage :
Jorge Macaya

Musique :
Alfons Conde

Interprètes :
Anastasia Hille
(Marie)
Karel Roden
(Nikolail)
Valentin Ganev
(Andrei Misharin)
Carlos Reig
(Anatoly)
Jordanka Angelova
(la dame âgée aveugle)
Kalin Arsov
(l'homme barbu)



SYNOPSIS Marie, productrice de cinéma américaine, retourne dans son pays natal, la Russie, où le cadavre de sa mère a été retrouvé dans des circonstances étranges. Elle ne l'a jamais connue, ayant été adoptée et emmenée aux Etats-Unis à la naissance. Le seul indice dont elle dispose est une ferme isolée, abandonnée dans les montagnes, qui appartenait à ses parents naturels. Marie hérite du lieu, mais personne ne veut l'y conduire, car une superstition locale prétend que l'endroit est damné...

CRITIQUE

Nacho Cerdá est un petit malin. Roi des festivals avec ses courts cultes, l'Espagnol déjanté (un de plus !) passe enfin au long. (...) Film cauchemar par excellence, **The abandoned** est un choc de chaque instant, agressif et régressif pour les yeux avec des scènes de brutalité sauvage (les porcs anthropophages qui surgissent des ténèbres) et pour les oreilles (les effets sonores tonitruants déchirent



le silence crispé de la salle tout au long de la projection). Cerdá malmène ainsi le spectateur, ne jouant jamais la carte du petit confort bourgeois, préférant le remuer dans sa passivité devenue insupportable. Lorgnant du côté d'*Evil dead* (la maison isolée dans la forêt ; l'échappatoire impossible puisque tout ramène la protagoniste à la demeure ; l'opposition maléfique entre le jour et la nuit) et du cinéma fulcien (les zombies aux regards d'aveugles et le sous-sol noyé d'eaux stagnantes ne sont pas sans rappeler L'au-delà du maître italien), *L'abandonnée* trouve néanmoins sa propre identité et son intégrité dans la déconstruction de son récit inlassablement troublé par l'incroyable présence du temps, qui se joue fatalement des victimes en brouillant les pistes et réclamant vengeance. Aussi, le rythme déconcerte emporté par un dédale de va-et-vient un peu répétitifs mais finalement fascinants lorsque que la trame infernale prend tout son sens et se referme inéluctablement sur l'héroïne. Dans cette spirale infernale, l'isolement du spectateur abandonné aux quatre volontés du réalisateur est total, à l'image du personnage principal qui doit observer avec effroi sa propre agonie incarnée par son double d'outre-tombe. Si cette série B ibérique n'est pas un chef-d'œuvre absolu, elle se révèle diablement rusée, terrifiante et puissante. La révolution Cerdá n'a certes pas encore lieu, mais pour sûr elle est en route. L'attente jusqu'à son deuxième long sera

longue.

Frédéric Mignard

<http://www.avoir-alire.com>

Nacho Cerdá serait-il le prochain réalisateur ibérique capable de finir de rendre au genre ses lettres de noblesse, comme l'ont déjà commencé ses compatriotes Jaume Balaguero (*La Secte sans nom*, 1999, *Darkness*, 2002, *Fragile*, 2005) et Alejandro Amenabar (*Tesis*, 1996, *Ouvre les yeux*, 1997, *Les Autres*, 2001) ? C'est en tout cas ce que l'on espérait à la vue du palmarès impressionnant du réalisateur quant aux récompenses récoltées par ses courts métrages. Hélas, pour son premier passage au format long, Cerdá ne transforme pas l'essai et échoue dans la dilatation de sa fiction. Car c'est bel et bien là que se situe le problème. Sur une histoire capable de contenter un bon court, voire un moyen, le réalisateur étire les rebondissements et autres artifices de sursaut pour mieux cacher le trop maigre scénario qu'il est venu nous conter. Et cela s'en trouve d'autant plus pénible que de très beaux efforts ont été fournis pour sortir *Abandonnée* des sentiers battus et usés jusqu'aux ongles du genre. Entre une héroïne quadragénaire (donc loin de la sempiternelle beauté poumonnée qui pullule trop souvent dans les produits américains), un décor inquiétant de premier degré et particulièrement neuf, en passant par une photographie bien glauque et malsaine - sans pour autant être

sale et surtravaillée - et des effets spéciaux d'une justesse parfaite (il faut voir les scènes où Marie «éclaire» les séquences du passé), on voit que Cerdá et son équipe ont mis le paquet pour réussir le film et tiennent absolument à ne pas prendre leur public pour un imbécile. (...) Malgré cela, quelque chose de prometteur semble se profiler pour ce réalisateur à l'univers bien défini. Et c'est tout le mal qu'on lui souhaite.

Christophe Chenallet

<http://www.filmdeculte.com>

CE QU'EN DIT LA PRESSE

L'Ecran Fantastique - n°276

Stéphane du Mesnildot

Pour son premier long-métrage, Nacho Cerdá (...) signe un film de fantômes oppressant, traversé d'instant de terreur pure.

Mad Movies - n°197

Gilles Esposito

C'est là que Cerdá frappe un premier grand coup, en détournant le rôle traditionnel du monstre dans le cinéma d'épouvante. (...) force est de constater que la réalisation en est d'une efficacité redoutable.

Score - n°34

Christophe Lemaire

Loin de faire dans les efforts chocs «à l'américaine», *Abandonnée* joue sur une ambiance bizarrement tamisée (...).

Première - n°363



(...) Fout véritablement les jetons.

Studio - n°235

Son intrigue nous plonge dans les dédales d'une demeure flippante à souhait.

20 Minutes

(...) Film d'horreur au scénario tarabiscoté (...).

Le Journal du Dimanche

Rien de très concluant, si ce n'est la volonté de perdre le spectateur, à force de multiplier les allers et retours passé et présent.

Ouest France

Des effets visuels esthétisants, une bande son omniprésente et un voyage inexplicable à travers le temps, pour masquer le vide d'un scénario inconsistant.

L'express - n°2917

Julien Welter

L'histoire est éculée, mais Nacho Cerdá sait la rendre efficace à force d'un travail minutieux.

L'Humanité

Vincent Ostria

C'est impressionnant mais très déplaisant. **Abandonnée** est une œuvre glauque, sans humour, sans rémission, qui ne laisse aucun répit.

Ciné Live - n°113

Lugubre à souhait et suintant de crasse, **Abandonnée** pourrait presque flanquer les miquettes (...).

ENTRETIEN AVEC NACHO CERDÁ

Pourquoi est-ce que cela vous a pris tant de temps pour réaliser votre premier long métrage ? Cette attente a dû être frustrante ?

Évidemment cela a été très frustrant. J'avais en moi une énergie, après mes courts qui ne demandait qu'à s'exprimer. J'ai eu en quatre ans deux projets de longs qui ont été annulés, d'où cette longue attente. Le tournage d'**Abandonnée** a démarré en 2004, c'est-à-dire finalement cinq ans après mon court **Genesis**. Entre temps on n'a pas arrêté de me demander quand j'allais réaliser mon premier long. Ça crée une sacrée pression.

*Dans quelle catégorie de films d'horreur peut-on classer **Abandonnée** ?*

D'après moi ce n'est pas une histoire de fantômes traditionnelle. Comme je le dis souvent c'est plus un film sur un conflit émotionnel, un film d'horreur existentiel. Il y a un sous-texte qui l'éloigne des purs divertissements horrifiques ou des films gores. Ce qui le caractérise c'est cette possibilité qu'ont les spectateurs de pouvoir s'identifier aux personnages, qui ont ici un vrai passé de quadragénaire, et à leur confrontation avec la mort. Cette empathie rend le film effrayant, d'autant que mon approche du sujet est volontairement froide et distante. C'est un film que j'aime décrire comme un virus qui s'insinue en nous

sans se développer. Je connais des gens qui, sans être choqués ou déçus, ont été un peu déconcertés, mais à chaque fois le film est revenu les hanter dans les semaines qui ont suivi. Il y a des images et des scènes que l'on a du mal à oublier. Un vrai virus, ce film !

Visiblement il a été conçu pour provoquer l'effroi. Quels éléments avez-vous favorisés pour arriver à vos fins ?

J'ai peu misé sur le gore, même s'il y en a dans la partie finale. Tout repose plutôt sur l'atmosphère et sur la manipulation du spectateur à travers sa perception du temps et de l'espace qui sont ici maltraités. La structure narrative refuse la linéarité et favorise l'imprévu. Le film a ainsi un caractère onirique et cauchemardesque.

Ce qui m'intéressait, ce n'était pas de montrer des choses horribles et de finir par un rebondissement surprenant, mais plutôt d'insister sur le cheminement qui nous mène à l'inévitable conclusion. Je ne voulais pas de conclusion complexe, mais un final simple, comme dans **Aftermath** où l'on sait ce qui va arriver sans que cela nous prive de ce sentiment de peur pour autant. Pour moi, depuis **Sixième sens**, on tend à trop abuser des retournements de situations finaux et cela détourne les spectateurs de l'essentiel.

Votre utilisation du son particulièrement fort et puissant agresse le spectateur tout au long de la



projection... Pour moi **Abandonnée** devait être agressif. Je voulais bousculer le public. Le pire pour un film c'est de vous laisser indifférent. En particulier quand on aborde certains sujets. C'était déjà le cas avec **Aftermath** qui était très graphique dans son agressivité. Il allait à l'essentiel, sans aucun détour. Ici le son est censé participer à l'élaboration d'une atmosphère complexe basée sur ce que l'on voit et ce que l'on entend et je l'ai donc particulièrement soigné.

Ne craignez-vous pas que la structure cauchemardesque de votre film construite sur des répétitions et des retours incessants dans le temps puisse perdre et irriter les spectateurs habitués à des divertissements plus conventionnels ?

Tout à fait, mais cette histoire circulaire, qui fonctionne comme un cercle infernal à l'image de la vie, où tout ce que l'on fait à un moment de notre existence revient nous hanter des années plus tard, peut tout aussi fasciner. La circularité de l'existence m'a donc imposé la répétition. Le film débute de manière canonique mais au fur et à mesure j'ai procédé à une déconstruction progressive du récit. Et il est certain que le public, qui a besoin d'une logique et de recettes prémâchées pour assimiler ce qu'il voit, risque d'être surpris au premier abord. Mais la linéarité ne correspond pas à ma vision du cinéma. Je considère que le septième art doit évoluer, et que d'une certaine

manière l'œuvre de David Lynch est emblématique de cette évolution nécessaire. J'en ai assez de voir toujours les mêmes spectacles et les mêmes formules inlassablement exploitées en salles.

Au niveau des influences, votre film semble très proche dans son cadre d'**Evil dead** de Sam Raimi de par votre exploitation de la forêt quasi identique, mais aussi très proche du cinéma de Fulci et notamment de **L'au-delà** dans sa morbidité.

Je peux vous dire aujourd'hui que vous avez raison, mais c'est tout à fait involontaire. Lors du processus d'écriture, je n'en étais pas conscient, mais vous savez, à force de voir et revoir tous ces classiques, on emmagasine des images qui nous marquent et nous construisent une sensibilité. Toutes ces influences ressurgissent mélangées à votre propre personnalité, à votre expérience de la vie, et tout ceci génère un style. C'est comme le processus langagier. On vous apprend à parler mais chacun va user des mots à sa manière. De manière unique et personnelle.

Propos recueillis lors du Festival de Gérardmer 2007
Frédéric Mignard

<http://www.avoir-alire.com>

BIOGRAPHIE

Considéré comme le nouveau «prodige» du cinéma fantastique espagnol, Nacho Cerdá s'est fait remarquer avec différents courts métrage, notamment **Aftermath**. **Abandonnée** est son premier long métrage.

<http://cinema.fluctuat.net>

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :	
Aftermath	1994
Genesis	1998
The Awakening	
Long métrage :	
Abandonnée	2006
Oblivion	
<i>Prochainement</i>	

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°556
Cahiers du cinéma n°623
CinéLive n°113
Fiches du cinéma n°1865/1866